

**ALLOCUTION DE
MONSIEUR PIERRE MAUROY
A L'OCCASION DE LA REMISE
DE LA GRANDE MEDAILLE D'OR
DE LA VILLE DE LILLE
A MONSIEUR RICARDO SWARCER
HOTEL DE VILLE
VENDREDI 2 JUILLET 1999**

**Mesdames et Messieurs, Chers
Amis,**

Cher Ricardo Swarcer,

Je me trouvais il y a une semaine
à Buenos-Aires, votre ville natale, où l'on
respire à nouveau, depuis quelques
années, l'air de la liberté.

*Bien d'adieu Alfonso -
l'Espagnol Batailles -*

On y respire également l'air de la modernité, et d'un dynamisme artistique qui nous confirment à quel point la création ne s'épanouit vraiment que dans la démocratie.

Si " le monde entier est une scène", comme le disait William Shakespeare, l'Amérique du Sud, votre Amérique, est le théâtre du lyrisme et de la passion, et l'Argentine, votre pays, en est l'avant-scène.

Vous êtes, des deux côtés de l'Atlantique, un artiste reconnu, un grand professionnel de l'art lyrique.

Vous êtes également un homme discret, modeste, même, mais cette discrétion n'exclut pas, bien au contraire, la passion mise au service d'une très forte compétence, que chacun reconnaît et admire.

Au moment où vous quittez Lille, après huit années consacrées à la programmation artistique de notre Opéra, je tiens à vous rendre publiquement hommage aujourd'hui, et à vous exprimer notre satisfaction pour le travail que vous avez accompli.

Vous êtes un homme aux semelles de vent, comme tous les créateurs, et vous emporterez avec vous un peu de l'âme de Lille; je souhaite vivement qu'elle accompagne et inspire la suite de votre carrière.

Cette carrière, vous l'avez débutée il y a près de vingt-cinq ans maintenant, en Argentine.

Vos parents, tous deux originaires de familles juives d'Europe Centrale, avaient émigré en Amérique Latine, et votre personnalité, et surtout votre

pour la suite -

sensibilité, se sont forgées au creuset de toutes ces influences, européennes et latines à la fois, auxquelles vous avez d'ailleurs ajouté une grande attirance pour l'Italie, patrie du bel canto.

Vous avez alors rassemblé ces notes et ces gammes diverses, et écrit votre propre partition.

Vos sérieuses études d'économie politique, menées jusqu'à la Licence, ne vous avaient apparemment pas préparé à diriger la programmation artistique d'un opéra.

Mais en définitive, l'insistance de votre père à vous préparer à un métier sérieux, allait vous être d'une grande utilité: nommé en 1975 directeur

adieu à l'archaïsme

administratif du Teatro San Martin de Buenos Aires, puis en 1982, du célèbre Teatro Colon, vous avez, au cours des quatorze premières années de votre carrière, démontré votre aptitude à diriger un grand équipement culturel.

Le gestionnaire se doublant d'un artiste, d'un amoureux de l'art lyrique, en 1986, vous êtes devenu directeur **général** du Teatro Colon, poste que vous avez occupé jusqu'en 1989, année où vous avez franchi l'Atlantique, pour venir travailler en Europe.

Le Teatro Colon est une institution. Il est connu internationalement, et les plus grands s'y sont produits. Caruso, bien sûr, mais, plus près de nous, Luciano Pavarotti.

Jorge Vous avez alors travaillé avec Jorge Lavelli, qui vous a présenté à Jacquie Buffin. Nous avons en effet le privilège, à Lille, d'avoir une Adjointe à la Culture qui est une grande ambassadrice de notre ville, connue des artistes les plus réputés, qui la considèrent comme l'une des leurs.

J'ai eu récemment l'occasion de lui rendre l'hommage qu'elle mérite, en lui remettant la Légion d'Honneur, et j'ai notamment évoqué, chère Jacquie, votre action à l'Opéra.

Je suis heureux d'y revenir plus
~~longuement~~ maintenant, en évoquant le
travail artistique de notre ami.

Les Lillois ont toujours aimé la musique et singulièrement l'Art Lyrique. Le Grand Théâtre a longtemps résonné des airs de vaudevilles, dont certains

remontaient au XVIème siècle, et notre ville a même reçu la visite de Mozart, à la fin du XVIIIème siècle, ~~où~~ *il* séjourna plusieurs semaines dans une maison qui allait par la suite devenir l'Hôtel Bellevue, sur la Grand-Place.

L'Opéra de Lille est un phénix. On le croit toujours disparu, il renaît régulièrement, plus fort et plus brillant qu'auparavant.

Il y eut l'Opéra du Nord, qui préfigura le grand opéra métropolitain que nous préparons pour le début du prochain siècle.

Ses difficultés, notamment financières, étaient connues. Il a fallu le fermer, redresser cette situation, ce qui a été fait.

Le travail de Ricardo Swarcer, et la programmation qu'il nous a proposée depuis 1991, ont conforté la notoriété artistique de l'Opéra, et ont apporté à Jacquie Buffin et à son équipe un soutien essentiel, pour préparer l'avenir de cet équipement.

Deux mots résument à mon sens votre action, cher Ricardo Swarcer: qualité et originalité. Le public vous a suivi, vous a fait confiance, et en quelques années, le nombre d'abonnés a plus que triplé.

Vous avez su également attirer des auditeurs de toutes les générations, initier les jeunes à l'art lyrique, je pense particulièrement à l' "Opéra aux enfants", et développer des collaborations avec d'autres artistes de notre métropole et de notre Région, comme Jean-Claude Casadesus, que je

salue chaleureusement, Jean-
Claude Malgoire et l'Atelier Lyrique de
Tourcoing, les Ballets du Nord ou Louis
Langrée et l'Orchestre de Picardie.

Vous l'avez souvent dit: le public
 lillois est généreux, attentif et ouvert.
 Grâce à votre créativité, il a pu entendre
 les plus belles pages du répertoire
 lyrique, et notamment applaudir Lorin
Maazel, Evgenij Kissin, Lucia Aliberti,
Philippe Découflé, Katia Ricciarelli,
Felicity Lott, Georg Solti, Nathalie Dessay,
Jose Carreras, Jose Van Dam, les
 musiciens de l'English Chamber
Orchestra, les New York Chamber Soloists,
 l'Orchestre de Chambre de Barcelone,
Alexis Weissenberg, Roberto Alagna,
Frederica Von Stade, Samuel Ramey,
Christa Ludwig, le Ballet de Stuttgart,
Lucia Pop, l'Orchestre de Chambre du
Concertgebouw d'Amsterdam, et Kiri Te
Kanawa, pour ne citer que quelques
 noms.

Lorin
Evgenij Kissin
Lucia Aliberti

Concertgebouw

Soloists

Ils sont venus à Lille, parmi bien d'autres, que je ne peux tous rappeler. Ils savaient trouver ici un accueil, une famille artistique, un public, et un professionnel reconnu, qui leur permettrait de donner le meilleur de leur talent.

Les Victoires de la Musique 97, en couronnant "Pelleas et Melisande", meilleure production lyrique française de l'année, avaient salué également ce professionnalisme.

*Ce diame Gyrfo de
Jean-Charles Deburcy a été donné à cette
occasion par la direction musicale de Jean-Charles
Casa-Testa*

Votre exigence et votre travail constituent à mes yeux un des éléments qui ont contribué au renouveau culturel de Lille et de sa métropole, et lui ont permis d'être désignée Capitale Culturelle Européenne en 2004.

Un même fil rouge unit en effet la rénovation du patrimoine lillois, la transformation du Palais des Beaux-Arts, le soutien à l'Orchestre National de Lille, au théâtre, à la danse, et demain à notre Opéra rénové, qui ne sera pas le Vaisseau Fantôme imaginé par certains.

Nous voulons l'excellence, la diversité et la qualité, d'une vie culturelle ambitieuse, car il ne peut exister une grande métropole européenne sans une grande politique culturelle et artistique.

Nous devons toujours regarder loin; la culture nous y invite, elle qui ne connaît pas les frontières. Vous pouvez en témoigner, cher Ricardo Swarcer.

Après un quart de siècle d'activités au sein de prestigieuses structures musicales, vous avez décidé de vous consacrer à la production

*Un temps =
argent
effectif lit. arts
Palais des Beaux Arts*

produrdes

indépendante, au conseil musical et artistique, au renforcement des liens entre l'Europe et l'Amérique du Sud, en faisant profiter plusieurs pays et plusieurs scènes lyriques de vos compétences artistiques et techniques.

Un cycle de votre vie s'achève ici. Mais la vie d'un artiste est d'abord en lui-même, son esprit est sa maison, son talent est son univers.

Cher Ricardo Swarcer, vous avez su aimer Lille, et elle vous a aimé à son tour, comme elle a toujours aimé les femmes et les hommes de talent qui l'ont servie et l'ont valorisée.

La Grande Médaille d'Or de la Ville de Lille, que je vous remets maintenant, est le message d'amitié que vous adressent les Lillois. En la portant parfois près de votre cœur, vous en entendrez les paroles, mais aussi, bien sûr, la musique.

0 8 JUIL. 1999

A l'honneur

Ricardo Swarcer quitte l'opéra de Lille Départ d'un directeur artistique



Pierre Mauroy a remis à Ricardo Swarcer la médaille d'or de la ville.

Ph. Jean-Philippe ROUSSEILLE

Une sobre mais chaleureuse réception s'est déroulée, récemment, à l'hôtel de ville pour le départ du directeur artistique de l'opéra, Ricardo Swarcer, à qui le sénateur-maire Pierre Mauroy a remis la médaille d'or de la ville. « Vous avez fait preuve de deux qualités essentielles, dit M. Mauroy : la qualité et l'originalité. Grâce à vous, le nombre d'abonnés a triplé ». Et de rappeler la « Victoire de la musique » obtenue par l'opéra de Lille en 1997 pour la production de *Pelléas et Mélisande*.

Originaire de Buenos Aires, où il fut notamment directeur administratif

puis directeur général du Teatro Colón, Ricardo Swarcer avait été nommé à la tête de l'opéra il y a huit ans et le public avait pu apprécier les compétences de cet homme discret et très professionnel. Les applaudissements, lors de la remise de la distinction, n'avaient d'ailleurs rien de convenu.

Ricardo Swarcer, qui envisage de s'installer en Angleterre pour entamer une carrière de producteur indépendant, a, à son tour, rendu hommage à l'équipe de l'opéra de Lille, et en particulier à Jacquie Buffin dont il a souligné l'ouverture d'esprit.